

Infériorité économique des nations catholiques

(Suite)

Nous avons établi au point de vue doctrinal, l'harmonie parfaite du principe catholique et des légitimes aspirations de la nature humaine. Cet exposé théorique, pour être convaincant, demande maintenant à être illustré d'un commentaire tiré de l'ordre des faits.

Quelques considérations générales empruntées à l'histoire devront donc à présent corroborer notre thèse.

Les origines de la civilisation moderne coïncident avec la naissance de l'Eglise catholique. Avant l'apparition du protestantisme, les nations catholiques étaient arrivées déjà à une haute prospérité économique. Si quelques pays protestants comptent aujourd'hui parmi les nations les plus civilisées et les plus avancées en progrès économique, ils en sont donc, en grande partie, redevables à une série de générations catholiques dont ils n'ont fait que continuer le "travail antérieur."

Toute la civilisation occidentale repose sur le catholicisme. Celui-ci, seul, a créé la civilisation. Or, pour créer et fonder la civilisation, il fallait une puissance infiniment supérieure à celle requise pour la continuation d'une entreprise aussi gigantesque. Pour juger de l'influence du catholicisme sur la vie économique et sociale, il ne suffit donc pas de s'arrêter exclusivement à la considération de quelques phénomènes récents, mais il faut voir aussi l'action de l'Eglise dans le passé. Si le catholicisme, comme tel, pour des raisons intrinsèques, inhérentes à sa doctrine ou à sa constitution même, n'était pas favorable au progrès, dès lors il ne devait avoir non plus de vertu civilisatrice à aucune époque de sa longue et féconde existence.

Ouvrons l'histoire des différentes nations catholiques.

Avec les anciennes formes politiques, les Barbares avaient anéanti toutes les richesses et les ressources de l'empire romain.

Le premier empire chrétien, celui de Charlemagne devint aussitôt le fondement d'une civilisation nouvelle, la base d'un relèvement économique. Les fameux capitulaires de Charlemagne renferment un chapitre de *villis* sur une bonne exploitation du sol. Le même empereur nourrissait le projet de relier le Rhin au Danube par l'établissement d'un canal. Il se conciliait l'amitié des princes étrangers, en vue de nouer et d'entretenir de lointaines relations commerciales.

Plus tard, avec la formation des villes, l'industrie et le commerce devaient naturellement se trouver accaparés par ces grands

cer
ma
no
qui
sau
de
Am
le x
Flo
les
pui
de l
prin
Méd
sièc
seau
les p
Pay
flott
com
taux
activ

âge,
mar
ga é
bliqu
de s
les I
d'exp
pelie
occup
Lond
aient
cesser
écono
de l'in
semer
siècle,
et cor

A
tion f
grand
décon
l'idée
bler le
sur la
Plus t
portug
1500 l
Vers l
comm